

Il n'y a pas si longtemps, la **Madeleine** (sans que l'on sache vraiment pourquoi) n'était pas encore touchée. Pas encore contaminée. Comme préservée. On y aimait sa lenteur décalée, son petit côté désuet, ses toiles de tentes colorées et enchevêtrées, ses bénévoles (plus ou moins affairés !). On y aimait ses couverts en plastoc et ses bijoux... en toc ! Et puis, subitement, la « maladie du temps » est venue nous frapper...

Dans nos sociétés, seule la rapidité a désormais droit de cité. Il faut que ça bouge. Il faut que ça change. Il faut donner de sa ville une image moderne. Vite ! Evidemment, les enjeux économique-politiques priment. Au détriment de l'humain. Et la fête me direz-vous, pourquoi bénéficierait-elle d'un traitement de faveur ? Et les corridas ? Pourquoi donc seraient-elles exclues de la logique mercantile qui préside aujourd'hui à tout ?

La « stratégie du choc » s'applique à tous les domaines !

Bouleversements et ruptures (brutales et non concertées les ruptures), crise et chaos (chaos savamment orchestré) sont des armes de passivité massive. Face au constat d'une **Madeleine** soi-disant moribonde, pas de limite à l'innovation. Innovation, bien sûr c'est une façon de parler. Faites vos jeux... Rien ne va plus ! Diminution sans cesse accentuée des heures d'ouverture des réjouissances, paroxysme de vie où tous les excès étaient permis. Réduction du nombre de jours de fête. Convenons-en, il fallait y penser ! Et maintenant, on va carrément modifier les dates ; au mépris des joutes calendaires immémoriales qui rythment nos contrées (au mépris des autres, ces bouseux !). Dissolution de la Commission Taurine pourtant représentative de l'Aficion locale dans toute sa diversité. Mise sur pied d'une programmation taurine entièrement commerciale, version TF1 de la culture taurine, avec abandon complet des corridas *toristas*, piliers d'un caractère jusqu'alors immuable. Suppression de la corrida portugaise. Dénigrement de la novillada. Et le Concours-Landais ? Hors feria !

Toujours plus balisée, toujours plus restrictive, négligente à l'égard de son passé, méprisant les habitudes et les rites, oublieuse surtout des principes sur lesquels elle se fonde (exubérance, liberté et des TOROS s'il vous plaît), la **Madeleine** « art de vivre et de partager », la **Madeleine** à laquelle nous étions si attachés, tout ça est terminé.

Que le culte de l'immédiateté annule jusqu'au sens même des choses, tout le monde s'en fout. Qu'en répondant ainsi aux intérêts de quelques-uns (commerçants ou élus), jamais aux aspirations réelles des gens, la *heste* montoise renie son esprit, peu importe. Nous avons vendu notre âme au mieux offrant. Nous avons perdu cette intelligence minimale, celle de la raison, de la modération au profit d'une prétention boulimique ! Nous sommes cuits. L'essence de nos traditions est sacrifiée et nous restons las, tétanisés. Au lieu de s'opposer à cet insupportable et calculé « flot de nouveautés »...

Ce qui nous permet de garder le cap, ce qui nous permet de conserver cette capacité d'analyse, de compréhension, cette aptitude critique, c'est notre Histoire. Lorsque l'on est déboussolé, lorsqu'on n'a plus de repère, lorsqu'on est coupé de nos racines, nous perdons cette faculté ! C'est une tactique bien connue. Une manœuvre préméditée. Elle rend apathique. Elle permet d'imposer, sans résistance, l'inenvisageable. L'inenvisageable... lorsque nous étions en bonne santé.

*« Les arènes montoises ne se proclament point La Madrid, La Bilbao ou La Séville française. Elles se contentent d'être simplement le **Plumaçon**, ce qui leur suffit, car en la matière le passé est le plus sûr garant du présent et du futur (...) »*

Georges Dubos, revue "L'Aficion", avril 1966.

Ne comptez pas sur nous ! Non ! Nous n'abandonnerons pas !!!

(\*) Le titre est quant à lui emprunté à la journaliste canadienne Naomi Klein.